



## SÈRIE 3

### Comprensió d'un text oral

#### ENTRETIEN AVEC L'HUMORISTE GAD ELMALEH

- Voilà trente ans que vous êtes sur scène. Est-ce que vous faites partie de ceux qui pensent que c'était mieux avant ?
- Tellement pas. Je ne veux plus 14 000 projecteurs sur moi, avec une musique de ouf pour mon entrée en scène, et j'en ai fini avec les shows de 3 h 30. Je ne veux pas dépasser 1 h 20, 1 h 30 maximum. Je ne pense pas qu'on puisse être drôle non-stop plus de 90 minutes. Regardez, au cinéma, les meilleures comédies sont les plus courtes.
- La première chose que vous abordez en entrant sur scène, ce sont vos cheveux blancs liés à votre âge...
- Jusqu'à il n'y a pas longtemps, je les teignais ou atténuais leur blancheur avec un gel... Et je me suis demandé ce que ça signifiait. Depuis que j'ai arrêté, je me sens tellement mieux, tellement bien dans ma peau de crâne ! Ma tête respire et, du coup, mon esprit aussi. Et si j'en parle immédiatement, c'est parce que je sais ce que le public se demande : pourquoi les cheveux blancs ? Et puis, pour moi, ouvrir sur ma « nouvelle tête », c'est une manière de commencer un chapitre beaucoup plus écrit : « J'ai vieilli ».
- Vous avez toujours voulu être humoriste ?
- Oui. Et je suis parti au Canada pour ça. Parce que j'y avais des oncles, des tantes et des cousins qui y vivaient depuis longtemps. Il y a une grande communauté juive marocaine à Montréal. Et puis c'est le Canada, c'est l'Amérique, mais en français. Accessible, quoi ! J'y ai néanmoins appris et pratiqué l'anglais. Je suis né artistiquement en France, où j'ai été bien accueilli, gâté même, et je suis plein de gratitude pour ce pays, mais c'est à Montréal que j'ai donné mon premier show. C'était le 10 décembre 1994, dans une salle de vingt ou trente places. Et j'y retourne le 11 décembre prochain pour célébrer la date.
- Dans la même salle ?!
- Pas vraiment : ce sera au Centre Bell, 10 000 places ! Et c'est complet. Ça va être fou.
- Vous racontez sur scène avoir volé une blague de votre fils. C'était pour aborder les accusations de plagiat dont vous avez fait l'objet ?
- Oui, car, en réalité, je n'ai pas volé de blague à mon fils. Je voulais aborder le sujet avec douceur, sans orgueil ni plainte. J'ai ma part de responsabilité dans cette histoire de plagiat, mais ça représente tellement peu par rapport à tout ce



que j'ai écrit. Il y a une vingtaine d'années, pas mal de collègues et moi nous sommes beaucoup inspirés des Américains et nous leur avons piqué des petites blagues. J'assume.

- La matière première de vos shows, désormais, c'est vous ?
- C'est moi, oui, mais moins dans les événements du quotidien que dans l'intériorité, la réflexion sur l'âge, l'inadaptation, la spiritualité. Ce que je vis, quoi ! Quand je dis sur scène : « Je m'aime et c'est réciproque », je rigole, mais c'est vrai. Je commence enfin à m'aimer. Cela n'a rien de prétentieux ni d'égoïste. On est rempli d'orgueil quand on ne s'aime pas, on se protège parce qu'on ne sait pas aimer ni comment être aimé. Et on met tout sur le dos de l'autre, surtout dans une relation amoureuse, où, en cas de séparation, c'est forcément la faute de l'autre. Bah voyons ! On a tous notre part de responsabilité. Et là, je suis prêt. Je suis prêt pour l'amour. C'est marrant comment se font les rencontres aujourd'hui. Je me suis même inscrit sur une application – ne cherchez pas, je n'y suis plus –, j'y ai fait des rencontres parfois étonnantes, superficielles. Il y a eu de petites aventures, de belles amitiés aussi, mais au bout du compte, je trouvais ces relations artificielles. Je suis de la vieille école, moi. J'aimerais aller à un dîner ou à une soirée et connaître quelqu'un, créer un lien. Le souci, c'est que je n'aime pas aller à des dîners ou à des soirées ! Il faudrait peut-être que je fasse plus d'efforts.
- À l'ère de #MeToo, est-ce que le célibataire que vous êtes se méfie quand une femme vous approche ?
- Je ne méfie pas, mais j'ai conscience que mes mots, mes gestes peuvent être mal interprétés, et même transformés. Après, quand on connaît ses valeurs et qu'on n'a rien à se reprocher, il n'y a pas besoin de se méfier.

D'après *Paris-Match*, 28 novembre-4 décembre 2024



### **Clau de respostes**

1. Environ 1 h 30.
2. Au Canada.
3. Parce qu'il y avait de la famille.
4. En 1994.
5. De plagiat.
6. Lui-même.
7. Il en a utilisé, mais il n'y est plus inscrit.
8. Il est célibataire.



## Comprensió lectora

### « PRENDS TON TEMPS, JE SUIS LÀ POUR ÇA » : AU CŒUR DE NIGHTLINE, LA LIGNE D'ÉCOUTE ÉTUDIANTE CONTRE LA SOLITUDE

1. Non, ce sont des bénévoles. « Lorsque le téléphone sonne dans le local de l'association, toutes les voix se taisent. « « Bonsoir, ici Nightline, je t'écoute »», lance Léa d'une voix douce. Quelques minutes auparavant, les cinq bénévoles de l'association présents ce soir-là échangeaient joyeusement sur leurs cours ou le menu de leur pause repas ».
2. Non, ils disposent aussi de psychologues pour les personnes qui appellent si elles en ont besoin. « Si tu le souhaites, nous avons un annuaire de psychologues gratuits que tu peux consulter ».
3. Oui, une heure et demie. « Souvent, on peut rester une heure et demie avec quelqu'un, c'est le temps maximum. »
4. Les personnes qui appellent se sentent plus en confiance en parlant à des personnes semblables à elles. « C'est plus facile pour une personne de se confier à quelqu'un qui lui ressemble ».
5. Non, les bénévoles s'en tiennent à écouter. « (...) on est là pour les écouter et rien de plus ».
6. Non, elle est aussi positive pour les bénévoles. « « Je pense avoir beaucoup grandi dans mes relations sociales », confie Sam, bénévole depuis plusieurs années. « J'ai appris à laisser la place aux autres, tout en me laissant une place aussi, dans les discussions et dans la société en général. »»